

Turquie



Les documents relatifs à la coopération entre la Turquie et l'Etat islamique ont été découverts par les Américains, indique le correspondant du Guardian au Proche Orient, **Martin Chulov**.

Le journaliste britannique ajoute que lors de la mort du djihadiste responsable de la vente de pétrole de l'EI, les Américains ont mis à jour un grand nombre de documents, papiers et électroniques, révélant une coopération entre Ankara et l'EI. De plus, il a souligné que les Etats-Unis ne divulgueront pas le contenu des documents, mais l'utiliseront comme moyen de pression contre la Turquie, si nécessaire.

Les forces de sécurité turques gardent secrètes les informations concernant la personne qui achetait le pétrole de l'EI.

Le journaliste confirme que la Turquie et le Daech ont des intérêts communs pour l'élimination des Kurdes et du régime d'Assad.

(...)



Washington et Ankara ont annoncé leur intention de fournir une couverture aérienne pour les rebelles syriens, mais lesquels ?, soulignant ainsi l'incertitude entourant le plan de campagne ; mais surtout balayer conjointement les combattants du Daech d'une bande de terre le long de la frontière, avec des avions de guerre américains et turcs à partir de bases en Turquie.

La planification semble en cours de finalisation sur des détails cruciaux, comme quel groupe d'opposition appuyer sur le terrain ?, toute erreur pouvant attiser les tensions entre les Etats-Unis et la Turquie sur la stratégie à employer envers la Syrie. À résoudre également, la superficie de la zone à neutraliser.

L'administration américaine refuse d'être entraînée dans la sale guerre de sécession de la Syrie, et a jusqu'à présent du mal à trouver assez de

partenaires sur le terrain pour contrecarrer les avances de l'EI, d'où son fort appui des combattants kurdes.

La Turquie, quant à elle, se méfie des combattants kurdes et semble moins préoccupée que Washington des groupes à soutenir mais plutôt à élargir la lutte pour renverser le président syrien Bashar al-Assad.

«Il faut s'asseoir avec les Turcs et les comprendre. Il y a de nombreux groupes d'opposition en Syrie, certains sont absolument infréquentables,» a déclaré un haut fonctionnaire américain, s'exprimant sous couvert de l'anonymat.

L'armée américaine a formé jusqu'à présent seulement une soixantaine de rebelles syriens, bien en deçà des attentes, grâce en partie à des exigences strictes de sélection comme, par exemple, en éliminant les combattants dont le but principal est de renverser Assad.



Derek Chollet, qui était Secrétaire-adjoint à la Défense sous l'administration Obama, et maintenant conseiller principal au German Marshall Fund, a déclaré que les décisions concernant les groupes à soutenir ne sont jamais faciles et a confirmé les divergences depuis longtemps entre

Washington et Ankara au sujet de la stratégie à employer en Syrie. «Alors que notre coopération s'est progressivement améliorée et la crise urgente semble nous avoir rapproché, nos différences sont masquées et non entièrement résolues».



Robert Ford, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Syrie et maintenant à l'Institut du Moyen-Orient, a déclaré que la Turquie aura probablement le plus grand rôle sur la sécurité dans la zone près de sa frontière, en partie à cause de sa proximité. «Washington qui ne travaillera pas avec al-Nusra, un groupe lié à al-Qaïda et

faisant partie de la coalition, a indiqué avoir reçu le soutien de la Turquie. Mais comme pour les groupes islamistes moins intransigeants, je suppose que l'administration peut vivre avec.»

Un groupe que la Turquie ne veut pas voir au sein de la zone, c'est la milice kurde – Unités de protection du peuple GPJ, qui a fait reculer Daech avec l'aide de frappes menées par les Etats-Unis en Syrie du Nord.

Ankara ayant commencé à frapper le PKK en Irak, a indiqué que les opérations militaires turques dans le Nord de la Syrie ciblaient les seules forces de l'EI et non les Kurdes.